

Foutue crise d'adolescence

J'ai toujours été chouchoutée par mes parents. Du plus loin que je me souviens, ils ont toujours été là pour moi. Ils créaient des tas d'aventures farfelues pour m'amuser. Je me souviens qu'on se déguisait pour rendre nos histoires plus vraies. Parfois, j'étais la princesse en détresse que papa devait venir sauver. Il brandissait alors son épée sur la méchante sorcière, incarnée par maman. Elle faisait semblant de mourir transpercée par la lame, suite à quoi, mon prince charmant pouvait enfin me libérer et m'emmener loin sur son cheval blanc. Enfin, un petit bâton en bois où trônait une tête de cheval en peluche sur l'une des extrémités. Je me mettais derrière mon père et on s'en allait vers d'autres horizons, la cuisine, en laissant maman sur le sol du salon.

J'avais également droit, tous les matins, aux bons pancakes au chocolat de maman. Mes parents disaient que c'était très important de prendre le petit déjeuner en famille, avant de commencer la journée. Alors je mangeais mon délicieux repas, en commençant toujours par le sourire du bonhomme que maman créait à l'aide de sirop d'érable. Je me délectais de ce moment avant l'école. La bonne odeur du café de papa, maman qui replaçait toujours une de mes mèches rebelles derrière mon oreille, afin qu'elle ne finisse pas dans mon assiette. Les matins avant l'école étaient toujours pleins de rires.

Je me souviens également de leurs fameuses « EFI ». Excursions familiales improvisées. J'adorais ça car elles avaient toujours lieu durant une journée de cours, du coup je n'y allais pas. Je n'étais jamais au courant à l'avance de ces escapades. Je ne m'en rendais compte qu'une fois dans la voiture, en voyant qu'on n'empruntait pas le chemin habituel pour l'école. Une fois, durant l'une de ces sorties, nous sommes allés camper. Une autre fois, nous sommes allés au parc d'attraction. C'était génial.

Mes parents faisaient beaucoup d'efforts pour me faire plaisir, que je sois toujours avec le sourire. Mais les moments que je préférais le plus étaient les plus simples. Lorsque, lors des soirées pluvieuses, on s'emmitouflait tous les trois sous un plaid devant une chouette série. On la regardait en sirotant le chocolat chaud spécial de papa : supplément crème chantilly et petits cubes de guimauve. Le rêve.

Et puis un jour, j'ai grandi. Ça m'agaçait fortement de perdre 20 minutes de sommeil tous les matins à cause du petit déjeuner. J'étais déjà assez fatiguée comme ça par les cours, pas besoin d'empirer la situation. Mais non, monsieur et madame tenaient à ce que je sois là à manger avec eux ! J'avais beau répéter à maman que je n'étais plus une gamine, qu'il fallait arrêter de faire des visages sur mes pancakes, elle s'obstinait. Je trouvais ça tellement enfantin. Et puis son habitude de toujours vouloir remettre mes cheveux en place, ça m'exaspérait ! C'est vrai quoi, je sais mieux qu'elle si mes cheveux risquent de finir sur le sirop ou pas ! Oh, et on en parle de mon père ? Chaque matin c'était pareil. Il me faisait remarquer que je ne suis pas obligée de prendre le bus, que ça lui ferait plaisir de me déposer en voiture. Pour qu'il me lance un « Je t'aime mon petit poussin ! » devant tout le monde à l'entrée du lycée ? Merci, mais non merci.

Franchement, les parents, ça va un temps. Quand t'es gamin. Après ça te pompe l'air, sérieux. Tenez, un soir, j'étais à table avec eux pour le souper. Ils m'ont demandé d'arrêter de chipoter à mon téléphone, que c'était impoli. Pourtant mon père, lui, il avait le droit de sortir de table pour prendre ses appels du boulot. Donc si c'était lui, ça va, mais si c'était moi, c'était déplacé ? N'importe quoi. Et puis on aurait dit qu'ils ne pouvaient pas comprendre que j'avais BESOIN de parler à Steve. Lui, il me comprenait. Ce soir-là, mes parents m'ont tellement saoulée avec leurs règles de bienséance que j'ai quitté la table avant de finir de manger. Je préférerais encore aller me coucher le ventre vide plutôt que manger sous leur dictature. Et vous savez ce que mon père m'a dit, avant que je ne rejoigne ma chambre ? Il m'a dit, je cite : « Il fut un temps où c'était moi ton prince charmant, pas ce Steve. » Nan mais sérieux papa, j'ai plus 6 ans. Un peu plus tard dans la soirée, ma mère est venue toquer à ma chambre. Elle voulait savoir si ça me tentait un petit film avec eux. Elle m'a signalé que mon père avait préparé trois de ses chocolats chauds spéciaux. Mouais, ils voient de la crème chantilly et de la guimauve, moi je vois des calories à en crever le plafond. Ils voulaient que je devienne grosse et moche ou quoi ? Et après ça dit savoir ce qui est bon pour moi... J'hallucine.

Mais vous savez c'est quoi le pire dans tout ça ? C'est que quelques semaines plus tard, au lieu d'être en cours, mes parents m'ont prise en otage pour l'une de leur EFI débile. Sauf que ce jour-là, moi, j'avais une interro ! Quand je le leur ai fait remarquer, ils n'ont rien trouvé de mieux que me dire que je pourrai toujours la faire un autre jour. Bien sûr. J'ai également ajouté que Disneyland, c'est pour les enfants. J'ai passé l'âge. Mais mon père a rétorqué que si c'était Steve qui m'y emmenait, je ne trouverais rien à redire. Evidemment, ce n'est pas pareil. Avec eux, ça fait sortie familiale de gosse. Avec lui, ça ferait escapade en amoureux. Ils ne comprenaient vraiment rien, décidément. A croire qu'ils n'ont jamais été jeunes.

Mes réflexions ont fini par les énerver car ils m'ont lancé que de toute façon, avec moi, c'est toujours pareil. Que tout me saoule, qu'il n'y a plus moyen de me faire plaisir. Que la seule chose qui compte pour moi, c'est mon copain. Bah oui évidemment, tout est toujours de MA faute.

Papa a alors décrété que la EFI était annulée, et a fait demi-tour. Ouf. J'avais bien cru que je devrais me les coltiner durant toute leur journée ringarde. Le trajet du retour s'est fait dans le plus grand des silences. J'avais hâte de retrouver Steve.

Voilà déjà une grosse demi-heure que nous étions sur la route. Le fait de fixer mon écran de téléphone alors que le paysage défilait à l'extérieur de la voiture me donnait la nausée. J'ai alors décidé de faire une petite pause dans ma discussion avec Steve. J'ai regardé mes parents. Toujours aussi silencieux. J'ai vu, de ma place arrière, que maman avait les yeux rouges. On dit que c'est moi l'hypersensible, mais c'est elle qui se met sur le point de pleurer pour un rien. Je suis restée là environ cinq minutes à regarder par ma vitre. Il faisait encore un peu sombre dehors car il était tôt. Je me sentais déjà un peu mieux. J'ai donc décidé de reprendre mon téléphone lorsque j'ai entendu mon père dire, d'une voix basse et grave : « C'est quoi ce bordel ? »

Ce bordel, comme il l'avait si bien dit, était la lumière des phares d'un conducteur fantôme. Dès que mon père s'en est aperçu, il a braqué le volant à fond vers la droite. Maman a crié, fort. Et vous savez ce qu'elle a fait d'autre ? Non ? Eh bien, elle a posé la main sur mon bras droit, comme un réflexe maternel pour me protéger de ce qui allait se passer.

Et il faut croire que ça a marché, car j'ai survécu à l'accident. C'est ce que l'infirmière m'a dit avec un léger sourire à mon réveil. J'avais mal partout. Des bandages recouvraient une grande surface de mon corps et j'avais le bras gauche dans le plâtre. Mais oui, j'étais bel et bien en vie. Ce qui n'était malheureusement pas le cas de mes parents.

Après leur décès, je suis allée vivre chez une tante qui n'habite pas loin de mon ancienne maison. Elle me laisse me lever à l'heure que je veux. De toute façon, elle est déjà sur la route du boulot très tôt le matin, alors je suis toujours seule pour le petit déjeuner. Elle m'achète tout le temps des céréales et du lait. Elle dit que c'est pratique car c'est rapide à préparer et que ça remplit bien l'estomac. Mais je suis trop habituée aux pancakes, alors j'essaie de les préparer moi-même. Ils ne sont pas aussi bons que ceux de maman, mais ça se laisse manger. Au début, j'ajoutais également un visage souriant. Mais mes cheveux finissaient toujours dans mon assiette alors ils devenaient tout collant à cause du sirop. Et puis j'avais l'impression que le bonhomme me narguait avec son grand sourire. Quand était-ce la dernière fois que j'ai souri ainsi ?

Vous connaissez Jessica ? Non ? C'est la nouvelle de ma classe. Je la déteste. Elle arrive toujours en même temps que moi à l'école, malgré le fait que je prenne le bus et elle la voiture. Je suis obligée d'entendre son père lui crier qu'il l'aime, et qu'il lui souhaite une bonne journée. Je vois bien que ça lui gêne, car elle lui répond toujours d'un simple signe de la main pendant que les autres élèves rigolent d'elle. Elle en a de la chance.

Mes journées de cours sont toutes plus horribles les unes que les autres. Ce que les profs enseignent ne suscite plus aucun intérêt chez moi et je passe tous mes temps de pause seule. Je suis toujours seule. Où est Steve, dites-vous ? Eh bien, ce cher Steve a trouvé que j'étais devenue une personne trop aigrie et triste après la mort de mes parents. Ça ne l'amusait plus de trainer avec moi. Alors il s'est trouvé une autre copine. Oui, les gens sont là que quand tout va bien. Mais lorsque vous avez besoin d'aide, ils vous laissent tomber. Un prince charmant n'aurait jamais fait ça... Mon père ne m'aurait jamais fait ça.

Après une longue et épuisante journée de classe, je rentre chez moi. Enfin, chez ma tante. Il a plu toute la journée alors je suis trempée. Je file vite prendre une douche bien chaude et enfile mon pyjama le plus douillet. On est vendredi soir, alors je peux profiter de ma soirée comme je le souhaite. Je téléphone à ma tante pour savoir si elle ne va plus trop tarder. J'aurais aimé qu'on se regarde un film ensemble, mais elle est retenue par le boulot. Pour pas changer.

Je me dirige alors vers la cuisine. Je prends de quoi me préparer un chocolat chaud. Pendant que le lait est sur le feu, je me dis qu'un peu de guimauve et de crème chantilly seraient les bienvenus. C'est la première fois que j'essaie de confectionner un chocolat chaud spécial. Et c'est également la première fois que j'en boirai un sans eux...

Je verse la poudre de cacao dans le lait et remue le tout. J'éteins le feu et essaie de verser le liquide dans une tasse. Mon bras tremble légèrement, ce qui fait vaciller la petite casserole contenant le chocolat. Sans le faire exprès, je fais couler un peu de ma préparation sur mon bras droit. La sensation de brûlure m'oblige à lâcher prise. Voilà que tout se retrouve sur le sol.

Je regarde le désastre quelques instants, sans réagir. Puis je sens ma gorge se serrer et mes lèvres se crispent. Les larmes coulent maintenant le long de mes joues. J'hoquette et cri, sans aucune retenue.

Ils voulaient simplement passer un moment avec moi. Mais je n'avais pas de temps à leur consacrer. Tout ce que je leur offrais, c'était ma mauvaise humeur. Maintenant c'est moi qui ai terriblement besoin d'un moment avec eux, et ils ne sont plus là.

Je ne connaîtrai plus jamais de lendemain où la bonne odeur des pancakes et du café me réveilleraient le matin. Plus de lendemain où on dirait merde à tout, et où on s'enfuirait du quotidien ensemble, le temps d'une journée. Plus de lendemain blottie contre eux, sous un plaid.

Juste des lendemains où ils existeront uniquement dans mes souvenirs.

Maman, papa, vous avez été des parents géniaux. Pardon de ne pas l'avoir vu.